Le Fâ à Barzan

Un grand site portuaire gallo-romain resurgit du passé !

Du premier au troisième siècle de notre ère : un important sanctuaire, un théâtre, des entrepôts, des thermes, une grande avenue, un port… et puis plus rien.

Quand il partait de Burdigala (Bordeaux) vers le nord, le voyageur antique avait 19 lieues à parcourir jusqu'à Blavia (Blaye). De là, 28 lieues jusqu'à Novioregum, qui se trouvait à 15 lieues de Mediolanum Santonum (Saintes), capitale du pays des Santons, peuple gaulois qui occupait le territoire des deux Charentes actuelles (et qui donnera son nom à la Saintonge). C'est du moins ce que mentionne l'Itinéraire d'Antonin, un guide de voyage romain indiquant sommairement les distances d'étape à étape dans presque tout l'empire.

Et c'est tout ce que la littérature antique nous a laissé sur Novioregum.

Mais où était Novioregum ? Au début du XVII[e] siècle, le géographe Claude Masse, chargé par le roi de cartographier les côtes de Saintonge, note qu'à « environ 1 100 toises de Talmont, la tradition assure qu'il y avait jadis une ville fameuse ». Et sur la carte qu'il dresse minutieusement, il inscrit près du « Moulin du Far ou du Fa » : « L'on tient qu'il y avait ici une ville ». Tout près : « Hauteur de La Garde d'où on découvre fort bien les restes d'un amphithéâtre ». Et dans la conche (baie marécageuse) d'Aury : « Ancien port ». Les vestiges qui servent alors depuis des siècles de carrière aux riverains ne laissent en effet aucun doute au géographe. Mais il faudra attendre le XX[e] siècle pour que des fouilles sérieuses commencent et qu'apparaissent peu à peu les fondations de ce que les spécialistes appellent une « agglomération secondaire », une de ces villes gallo-romaines riches et actives, mais sans vrai rôle politique.

Mais pas sans rôle religieux : sur un site déjà occupé depuis plus de 300 ans par les Santons, les notables locaux font construire au début du II[e] siècle un impressionnant sanctuaire avec un original et très haut temple circulaire (1) entouré d'un large portique. C'est sur le podium du temple que sera bâti plus tard le moulin du Fâ. Le sanctuaire est situé à l'extrémité d'une « grande avenue » (2), elle aussi hors normes, bordée d'entrepôts (3) caractéristiques d'une cité portuaire et de bâtiments publics comme les Thermes (4). Cette voie devait servir aux processions et menait peut-être à d'autres temples, non fouillés, et au quartier du Théâtre (5), adossé lui à la colline de La Garde et qui pouvait contenir de 5 000 à 6 000 spectateurs.

Tout cet ensemble monumental a été édifié entre environ 50 et 150 de notre ère, apogée de la cité qui, de petite localité santone, devient le principal port (6) de la région et l'un des débouchés commerciaux de Saintes, capitale de l'Aquitaine romaine jusqu'au milieu du II[e] siècle. À partir de la fin du III[e] siècle, l'insécurité croissante pénalise le commerce maritime. L'envasement du port et l'absence de remparts accentuent l'abandon de la ville.

Novioregum, si c'était bien là (on attend la découverte d'une inscription pour le confirmer), disparaît des cartes : la Table de Peutinger, la première et dernière carte romaine dont on conserve la trace et qui semble dater du III[e] siècle, ne mentionne déjà plus rien à cet endroit.

Depuis de nombreuses années, le Département de la Charente-Maritime est engagé dans la prospection et la valorisation du site. Des fouilles sont programmées chaque année et permettent de nouvelles découvertes qui enrichissent les connaissances des historiens et les collections du musée créé sur place.

À lire : « Le Fâ, 5 000 ans d'histoire », éditions Bonne Anse 2009. À visiter : Musée et Site gallo-romains du Fâ, route du Fâ, 17120 Barzan (05 46 90 43 66, www.fa-barzan.com).

Une découverte venue du ciel

Ci-dessus, les trois états de l'un des entrepôts au nord de la Grande Avenue : de la fin du II[e] siècle (7), apogée de la cité, aux ruines du V[e] siècle (8), après l'abandon du port. Et à la fin juin 1975 (9), lorsque « la conjonction des conditions de cultures et d'une météorologie très favorables » permet à Jacques Dassié de découvrir depuis son avion (10) l'importance de la cité antique : « Au début de l'été, le jaunissement des céréales fut particulièrement révélateur et tous les grands pôles d'une ville apparurent ».

Les thermes de Barzan : un site unique en Europe

Au sud du sanctuaire, les Thermes ont été rebâties à partir du début du II[e] siècle après J.C., selon un plan semi-symétrique rare en Gaule. Le baigneur se déshabillait dans deux frigidariums, est (11) et ouest (12) (salles froides), avant de gagner le tepidarium (13) (salle tiède) où il commençait à suer et à se nettoyer, puis le caldarium (14) (bain chaud) chauffé par le sol (15), pour finir par un bain froid de nouveau dans le frigidarium. Les sportifs disposaient d'une palestre (16) pour s'entraîner et d'une étuve (destrictarium) (17) particulière. Un portique en façade abritait des boutiques (18) et une schola (19) (siège d'une corporation qui a probablement construit les thermes). (20) Salle du puits des thermes : au début des années 2000 y ont été découvertes des pièces en bois constituant une machinerie antique d'alimentation en eau (Noria), exemple inédit en Europe. Il ne s'agit pas d'un aqueduc, comme c'est souvent le cas, ce qui en fait un mode d'approvisionnement en eau très particulier.

Réalisation : studio Différemment.

STUDIO DIFFÉREMMENT

Texte : Jean de Saint Blanquat.
Illustrations : Philippe Biard.

Remerciements : Laurence Tranoy, le Service d'archéologie départementale et le Syndicat mixte pour la valorisation du site archéologique du Fâ - Barzan.

La Charente Maritime "ma préférence"

Retrouvez la Charente-Maritime sur et
• twitter.com/departement17
• facebook.com/lacharentemaritime

charente-maritime.fr